

Il ne fut pas témoin des horreurs commises par ces bandes de fanatiques dont la rage se porta surtout sur les temples et les choses du culte catholique ainsi que sur les personnes religieuses et sacrées. Pendant quinze mois qu'ils restèrent maîtres de la ville, ils se livrèrent aux plus affreux excès. Les églises furent pillées, profanées et les ossements des saints jetés aux égoûts. Le clergé, en partie massacré, s'enfuit hors de Lyon et se réfugia dans les montagnes et les villages les plus éloignés dans le diocèse (34).

Le Chapitre également dispersé vit ses membres chercher un refuge dans les châteaux forts de ses domaines, s'apprêtant à soutenir les plus terribles assauts. De temps en temps et avec les plus grandes précautions, ils se réunissaient pour les assemblées capitulaires et pourvoir ainsi aux besoins de l'Eglise de Lyon. Quant à l'abbaye d'Ainay, elle fut livrée par les hordes huguenotes au plus affreux pillage ; son cloître superbe fut renversé de fond en comble, ses archives brûlés, ses religieux chassés ou tués, ses tombeaux détruits, ou violés et les immenses richesses artistiques qu'elle renfermait furent vendues et enlevées (35). Plusieurs moines vinrent se réfugier dans la place-forte de Chazay et se hâtèrent d'y organiser une vigoureuse défense. Nuit et jour on veillait sur les murailles de la cité, qui placée aux portes de Lyon était sans cesse menacée.

Elles abritaient nobles, religieux et bourgeois ayant tout à redouter des bandes calvinistes qui parcouraient le pays.

Nous croyons que les huguenots, assez occupés à maintenir leur autorité de la ville de Lyon, n'essayèrent pas la

---

(34) Bernard. *Hist. du Forez*, t. II, p. 115-120.

(35) Mazures, t. I, p. 16. *Lyon ancien et moderne*, p. 46-80. Forest. *Ecole cath.*, p. 257. Montfalcon, *Hist. de Lyon*, p. 657.